

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 79 (1943)

Anhang: Supplément au no 21 de L'éducateur : 40e fasc. feuille 1 : 19.06.1943 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique dédié aux parents, au personnel enseignant et aux comités des bibliothèques

Autor: Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

40^e fasc. Feuille 1.
19 juin 1943.

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

DÉDIÉ

AUX PARENTS, AU PERSONNEL ENSEIGNANT
ET AUX COMITÉS DES BIBLIOTHÈQUES

PUBLIÉ PAR LA

Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse
et aux bibliothèques scolaires et populaires.

Membres de la Commission :

M. F. Jabas, instituteur, Court, Jura bernois, président	F. J.
M ^{lle} L. Pelet, institutrice, Lausanne, vice-présidente	L. P.
M. A. Chevalley, instituteur, Lausanne, secrét. caissier	A. C.
M ^{me} Norette Mertens, institutrice, Genève	N. M.
M. R. Béguin, instituteur, Neuchâtel	R. B.

Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans.

La Truite à lunettes, par Daniel Clouzot. Neuchâtel, La Baconnière, 225 × 165 cm., 112 pages. Illustré. Prix : 4 fr. 50.

Comment le jeune Valdi, enfant du Valais, fait la connaissance de la truite Salma qui lui prête ses lunettes merveilleuses, comment il passe une journée enchantée dans le fleuve Rhône en compagnie de ses nouvelles amies : Salma, Coquille la naïade, et Mouk la loutre, vous l'apprendrez en lisant ce petit livre aux mirifiques illustrations. Quelques termes devront être expliqués par les grandes personnes, lesquelles se prendront elles-mêmes au jeu.

A. C.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

Jo et Pat, par M. Pellaux et J. Wasem. Lausanne, Payot. 19 × 14 cm. 124 pages.

Parce qu'Andersen fut un grand poète, il a écrit les plus beaux contes et enchanté les enfants...

C'est sans doute parce que M^{me} Pellaux est un poète — les Jeux floraux l'ont révélé — qu'elle est si près des enfants et a su mettre tant de charme dans le livre de Jo et de Pat.

L'histoire commence aux premiers rayons du printemps dans une maison « où le bonheur veille au chaud derrière des persiennes bleues et des rideaux clairs ». On fait connaissance avec la gentille Jo et le gros Pat, leur petite sœur, leurs nombreuses tantes si différentes les unes des autres et décrites de façon si vivante. On suit tout ce monde à travers la jolie ronde des saisons jusqu'au jour où « l'automne achève de mourir dans le petit village aux sapins sombres ».

Il y a des chapitres pour tous les goûts... pour ceux qui aiment les observations d'histoire naturelle, pour ceux qui aiment les leçons de gentillesse données habilement sous forme d'apologues. Les moins de 10 ans aimeront la vie trépidante, les aventures drôles. Les grands goûteront la poésie, la couleur locale, la fine notation des manifestations et des caractères enfantins.

Le tout est conté de façon si colorée qu'au moment de dire, comme il se doit, « si le livre est illustré ou non », j'ai hésité ! tant je croyais avoir vu le jardin de tante Jane, ce jardin délicieux parce que les fleurs y poussent à foison, où et comme elles veulent.

N. M.

La Maison des petits Bonheurs, par Colette Vivier. Paris, Bourrellier et Cie. 14 × 20 cm. 190 pages. Illustré. Prix : 21 fr. 20.

Cette maison se trouve à Paris, en plein Montmartre, « juste en face de la cour du charbonnier, avec un trottoir si étroit qu'on ne peut pas même jouer à la marelle ! » Elle est habitée par des petits « Poulbot » et leurs parents : un brave ouvrier menuisier et une tendre maman. Sans compter tous leurs voisins, l'original M. Copernic et son inséparable violon, la bonne M^{me} Petiot, la vieille grand'mère Pluche, la sévère concierge, et toute une marmaille !

Les petits bonheurs et... les petits malheurs sont relatés par la jeune Aline (onze ans), sous forme de journal ; contés naïvement, avec vie et originalité, comme conte une gamine qui aime écrire et le fait simplement et facilement.

Les petits bonheurs, ce sont les fêtes, les succès scolaires, les gentillesse familiales. Les chagrins, ce sont les coups durs de la vie : la maman obligée de s'absenter pour quelque temps et remplacée par une tante pleine de bonnes intentions à défaut de compréhension.

On s'intéresse à la vie de cette maison parisienne, à ceux qui en sont l'âme. Par son style direct et évocateur, ce livre enchantera les tout petits (j'en ai fait l'expérience !) à condition qu'on le leur lise car il est imprimé en caractères trop fins. N. M.

Divers, par E. Muller, T. Vogel, K. von Allmen, O. Binder, E. Chapuisat, Carpentier, F. Gigon, E. Eschmann, G. de Reynold, etc. Zurich, O.S.L.J. (Oeuvre suisse des Lectures pour la Jeunesse). 210 × 135 cm. 32 pages. Illustré. Prix : 40 centimes.

L'Oeuvre suisse des Lectures pour la Jeunesse a pour but de remplacer certaines brochures nocives venues de l'étranger par des livraisons bien écrites, bien illustrées, présentées agréablement et dues à la plume ou au pinceau d'auteurs suisses sachant écrire et dessiner pour les jeunes, ce qui n'est pas si simple. Les brochures en langue française sont imprimées par de bonnes maisons de Suisse romande. Quinze ont déjà paru ; plusieurs sont ou vont être épuisées. Voici les titres convenant à des enfants de 9-10 ans : « Ce n'est que Rudi », « Le Club des Furets », « les Trois souhaits », « la Chevrette blanche » ; pour enfants de 10 à 15 ans : « La guerre du Grand Marais », « Agilité et Courage », « Vie du Major Davel », « Félix Martel », « Le Général Dufour », « Henri Dunant », « 650 ans d'histoire », « Edison », « Le trésor de la Sarine », des « Contes de Noël » et « Prunelle », de Ph. Godet (épuisé).

Un comité romand, présidé par MM. Jean Pochon et Fr. Rostan, à Lausanne, et conseillé par M. Mermoud, met en chantier de nouvelles livraisons. Ce que nous en savons promet mieux encore : textes, illustrations et présentation vont être améliorés. Aussi conseillons-nous aux maîtres et bibliothécaires de soutenir par tous les moyens cette œuvre de salubrité publique qui répond exactement à nos vœux.

A. C.

Tobio, détective au pays des Fées, par Hélène Gisiger. Neuchâtel, La Baconnière. 23 × 17 cm. 134 pages. Illustré. Prix : 4 fr. 50.

Ce livre est une suite. L'éclaireur Tobio et son énigmatique ami l'Élegant, aidés par le superinventeur Astrobus, servent le Roi des Fées en la planète Jupiter. Tour à tour, ils en délivrent le peuple du monstre Souci et de sa mère la Crainte, puis assurent à leur protecteur la paix avec Raminès, le roi des Sorciers. Ils entretiennent un charmant commerce avec la Reine des Fées, construisent l'observatoire-château-fort de Hauroc, désensorcellent l'Enchanteur, et, grâce au fameux Astrobus, quittent momentanément Jupiter pour entreprendre un voyage universel qu'on nous contera sans doute un jour.

Judicieusement illustré, ce récit répond au besoin de merveilleux en même temps qu'à l'esprit inventif de nos cadets.

A. C.

Vincenzo, histoire d'un jeune Tessinois, par E. Eschmann (adapt. française de Jte Bohy). Lausanne, Spes. 191 × 128 cm. 210 pages. Illustré de 2 dessins. Prix : 3 fr. 75.

Un ménage tessinois avec six enfants. Le père, brave homme, est tailleur de pierre ; la mère, très digne, compte sou par sou afin de nourrir les siens. L'aîné, Vincenzo, doit quitter l'école pour apporter un complément de salaire. Il accompagnera son père là-haut, dans la carrière, jusqu'au jour où le chef de famille est tué par une mine explosée prématurément.

Vincenzo continue bravement son travail. Cela ne va pas sans lutte ni sans inimitiés. Heureusement, son vieux maître d'école l'encourage, tandis que le contremaître le prend sous sa protection. Un désir ardent, qui est une vocation, tenaille l'apprenti : passer de la sculpture des pavés et des dalles à celle d'authentiques chefs-d'œuvre. Déjà, en secret, il a réussi la pierre funéraire destinée à la tombe paternelle, puis une ravissante tête d'ange qui séduit Signore Gropallo, le riche propriétaire de la carrière. Celui-ci, devinant Vincenzo doué, l'envoie à Milan dans un atelier connu où il se perfectionnera tout en suivant les cours de l'Académie. Le mécène prend à sa charge l'entretien de la famille Rossi. Après un premier échec qui ne le décourage pas, notre jeune Tessinois remporte le grand prix de Venise pour un bas-relief. C'est la célébrité. Un monument à la mémoire d'un généreux compatriote lui est commandé. L'inauguration de cette statue permet à sa mère, à ses amis, à ses concitoyens d'être les témoins de son ascension. Mais le talent n'a pas étouffé sa piété filiale ni ses qualités de cœur ; aussi l'exemple du jeune sculpteur tessinois, à l'intar d'une « vie illustre », est-il capable d'enthousiasmer les jeunes de ce temps.

A. C.

Sans Patrie (Rico et Stineli), par Johanna Spyri. Lausanne, Spes. 202 × 125 cm. 144 pages. Couverture illustrée de D. Burnand. Prix : 3 fr. 75.

La Bibliothèque de la Jeunesse offre à ses lecteurs une nouvelle adaptation française de ce livre qui narre l'amitié, demeurée touchante, du jeune Rico, l'orphelin, et de sa brave camarade Stineli. C'est un classique de l'enfance. Nous ne le résumerons point en suivant pas à pas les héros descendant de la Haute-Engadine vers le splendide lac de Garde. Disons seulement que l'histoire n'a pas vieilli. L'auteur de Heidi a réussi dans cette œuvre mieux qu'une idylle charmante : une manière de sublimisation de l'amitié enfantine. Rico est un exemple de bravoure et de fidélité, tandis que Stineli est un bout de femme persévérant dans un sain optimisme. Tous deux font montre de sentiments d'autant plus nécessaires qu'ils se font rares. Cette lecture peut être invariablement recommandée.

A. C.

Rien que David, par E.-H. Porter. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé 185 × 125 cm. 232 pages. Illustré. Prix : 4 fr.

Belle histoire que nous devons à la traduction du regretté Michel Epy, dans la collection « Jeunesse ».

Le jeune David habite avec son père un chalet sur la colline. Ce père, un grand violoniste, vit retiré du monde afin que son fils en ignore les laideurs. Ainsi pendant des années. Mais le jour vient où, sa santé compromise, il veut emmener l'enfant, qui a dix ans, chez des amis. Hélas ! après une marche épuisante, le vieillard succombe en route.

dans la grange du fermier Holly qui recueille l'orphelin. Celui-ci garde pour tout héritage une somme en or qu'il dissimule, deux violons de prix et le médaillon de sa mère. En partant pour la « contrée lointaine » d'où nul ne revient, l'artiste a laissé à son fils pour mot d'ordre : « Etre un petit instrument dans le grand Orchestre de la Vie et veiller à rester toujours dans le ton, sans faire de fausses notes. »

Comment David réalise ce vœu, comment par son charme il transforme choses et gens autour de lui, en semeur de joie qui traduit sur son violon chaque impression nouvelle de sa jeune âme, donnant le bonheur à ceux qui l'ont recueilli, ainsi qu'aux héros de ce conte de fées vécu : la Princesse et le Pauvre, vous l'apprendrez en lisant ce livre un peu étrange, mais poétique infiniment et qui m'a plu pour ce qu'il est une louange à l'art qui transfigure.

A. C.

Les Captifs du Zoo, Souvenirs d'une gardienne de Jardin zoologique, par Véra Hégi. Lausanne, Edition Spes. 137 pages.

Ayant une piètre opinion des hommes en général, et en particulier des habitués du Jardin zoologique, l'auteur n'hésite pas cependant à convier des lecteurs à l'y accompagner au fil de ses souvenirs, souvenirs encore tout palpitants d'émotions ressenties ou partagées. Elle les gratifie donc, et avec raison, de la compréhension et de la sympathie qu'elle refuse aux visiteurs d'antan.

Le roman de la tigresse apprivoisée et exilée au zoo. — Une idylle chez les lions. — La mort du petit loup. — Les caprices du tapir. — La prudente intelligence de l'éléphant. — Les misères de la marmotte, privée de son sommeil hivernal. — L'amitié de l'hippopotame et de son gardien. — Chez les reptiles..., etc., aucun de ces récits ne peut manquer d'éveiller l'intérêt, de toucher les amis des animaux et, d'autre part, de provoquer une sorte de révolte contre une institution qui, aux prix des infinies souffrances de la captivité, ne satisfait qu'une vaine curiosité. Le livre refermé, renvoyant les badauds aux livres d'images, on ouvrirait volontiers toutes les cages.

Est-ce là l'intention cachée de l'auteur ? — Aux lecteurs d'en décider.

L. P.

Les premiers épis, par J. M. del Hogar, trad. de l'espagnol par M^{mes} F. Clar et Auvert-Gris. Lausanne, Edition Spes. 238 pages.

Traduit de l'espagnol, ce roman de la pampa argentine est surtout celui d'un hardi colon. Venu de la Suisse avec le rêve de conquérir, par la grande bataille du travail, un vaste domaine sur l'espace en friche, Guillermo, accompagné de sa femme et de sa fille, débarque en pleine solitude, avec quelques outils, des ustensiles, une tente de campement, une brassée de livres et des sachets de semences.

Un gaucho les repère et leur offre temporairement l'hospitalité. Incrédule devant de tels projets, il n'en aide pas moins les aventureux étrangers, faisant collaborer sa femme et son fils à son geste généreux. Peu à peu la maison, la forge s'édifient et s'entourent d'un jardin. Puis une clôture délimite l'espace labouré, ensemencé. Enfin la moisson s'annonce. Ce serait le triomphe si, à ce moment, l'Etat n'intervenait, réclamant les terrains, conquis à la culture sans avoir été légalement concédés... C'est sur cette déconvenue que s'arrête le roman. « Le roman des hommes vaut plus quand il reste inachevé » dit un poète.

Mais le narrateur laisse sous-entendre que Guillermo ne se découragera pas et répétera, ainsi que d'autres Européens accourus à ses appels, une même entreprise dans des conditions plus assurées.

Ce récit, original et vivant, auquel une bonne traduction a conservé les mérites qui lui valurent le premier prix d'un concours, ne peut qu'enrichir nos bibliothèques scolaires et populaires. L. P.

La Maison verte, par Marie Freitag, trad. de M.-T. Fluëler, Lausanne, Payot. 19 × 14 cm. 162 pages. Illustré.

Au troisième étage de la Maison verte habitent M^{me} Blatt et son fils Andy ; au premier, le jeune Antonio qu'élèvent son oncle et sa tante ; au rez-de-chaussée, le bon M. Ponzo et son chien-loup Frédéric. Le deuxième étage, d'abord vide, voit arriver la famille Fischer dont les fillettes : Tina, Lory et Elisabeth, rouquines toutes trois, sont mal accueillies par les deux camarades, « anciens » de la maison. Mais bientôt, ayant fait la connaissance, puis l'adoption, — je ne vous dirai pas comment, — de Pepo, pauvre chien de vannier, les enfants se constituent en association « Pro Pepo » afin de gagner l'argent qui leur permettra de sortir de la fausse situation dans laquelle leur générosité les a mis. La « Pro Pepo » est engagée par M^{me} Leffrayé, dont c'est le jour de réception, et s'y distingue ; puis le chien Pepo lui-même devient pour peu de temps acteur de cinéma. L'argent nécessaire est réuni. Tout rentre dans l'ordre. Finalement, Frédéric et Pepo s'entendent aussi bien que leurs compagnons à deux pattes. L'harmonie est parfaite dans la maison couleur d'espérance. A. C.

Bibliothèques populaires.

A. Genre narratif.

La Mare au Diable, par George Sand. Lausanne, Société romande des Lectures populaires, N^o 53. 178 × 116 cm. 92 pages. Prix : 1 fr.

La Société romande des Lectures populaires, qui travaille avec zèle à la culture et au délassement de ses lecteurs, réédite le beau roman campagnard de G. Sand.

Après la page d'anthologie qu'est la description du labour, l'auteur a créé ce type de paysan plein de sagesse et de raison qui se nomme le Père Maurice. Germain, son gendre, qui est veuf, part, sur le conseil de son beau-père, demander la main d'une veuve d'un canton voisin. Du même coup, on le charge de conduire chez ses premiers maîtres la jeune Marie à la Guillette. Mais le fils de Germain, Petit Pierre, réussit à se faire emmener. Ils se perdent en route, passent la nuit dans un bois, et l'amour naît du laboureur pour la jeune fille dont les qualités sont révélées par les circonstances. Cependant, Marie l'engage à se rendre tout de même chez la veuve, tandis qu'elle s'occupera de l'enfant. La brave fille à la Guillette doit aussitôt fuir son nouveau patron dont les entreprises sont malhonnêtes, tandis que Germain, déçu par les manigances de la veuve comme par la mentalité du père de celle-ci, se met à la recherche de Marie qu'il aime, la défend et deviendra son fiancé.

A. C.

Ces Demoiselles de Pont-Séran, par Claude Fleurange. Paris, Taillandier. 12 × 19 cm. 254 pages.

L'action se passe dans une petite ville du Dauphiné. La marquise de Pont-Séran, devenue veuve, cherche un directeur pour la scierie qu'elle possède. Elle est mère de deux charmantes filles... Une expérience malheureuse lui a prouvé que les directeurs de scierie sont parfois des coureurs de dot... aussi engage-t-elle un jeune homme marié et père de famille. Elle ignore qu'il est, hélas, déjà veuf, et lui, craignant de ne pas inspirer autant de confiance si on le sait libre, s'arrange à maintenir cette ignorance. L'intrigue repose sur ce malentendu. Les personnages sont sympathiques et tout finit par s'arranger le mieux du monde, malgré les commérages d'un groupe de dames surnommées « les dames du bout du Mail », dont la principale occupation est de regarder passer la vie, de la commenter, de cancaner, et de potiner.

N. M.

Le Patriote, par Pearl Buck. Paris, Stock. In-16. 262 pages. Prix : 3 fr. 75.

La célèbre romancière américaine, Prix Nobel de littérature 1938, a publié en français : « Le Patriote », dont l'action se déroule simultanément en Chine et au Japon, au cours des années 1926-1930. C'est un vaste tableau, vigoureux, coloré de deux sociétés : la riche et la studieuse jeunesse chinoise, travaillée par le communisme, auquel adhère Y-wan, et le monde des affaires japonais où il est exilé par son père et où il rencontre sa femme.

L'opposition des deux races avec les conceptions différentes qu'elles ont de l'amour, de la famille, de la patrie, est peu à peu, à la faveur des détails quotidiens de la vie commune, évoquée ici. Pearl Buck nous introduit pas à pas dans les sentiments de ces deux êtres que l'amour comble et qui, cependant, restent séparés par des traditions et des devoirs opposés. Mais la naissance de leur amour, la joie du premier enfant, un climat de tendresse passionnée, leur vie familiale dans ce Japon aux paysages délicieux, sont d'une exquise poésie. La minutie du détail, l'atmosphère créée avec soin, l'orchestration de l'ensemble, tout fait du « Patriote », en même temps qu'une œuvre solide et belle, un document révélateur de l'âme asiatique.

F. J.

La femme devant son destin, par Elisabeth Huguenin. Neuchâtel, La Baconnière. 189 pages.

Sur les neuf méditations qui composent ce volume, cinq ont été données en causeries ou conférences, cependant elles ont toutes ce trait commun d'un appel adressé à un auditoire plutôt qu'à de lointains lecteurs.

L'expérience de la liberté a appris à la femme que la liberté n'est pas le but mais le point de départ de sa vraie participation à l'œuvre de reconstruction de la famille et de la société. Les entraves brisées, il s'agit donc d'orienter les aspirations féminines et leurs corollaires. Douée d'une ardente sympathie, guidée par un tact psychologique averti et riche d'expériences puisées au contact de nombreuses œuvres sociales, la conférencière aboutit toujours à la même conclusion. Qu'elle parle de : La femme et la civilisation. — De la

famille patriarcale à la famille moderne. — Du conflit entre les générations. — De la femme seule. — De la femme dans la cité. — De la préparation de la jeune fille à la vie, elle charge la *femme* de redécouvrir le bonheur pour elle et pour les siens, en redécouvrant la spiritualité, en faisant de l'amour entre les sexes une communion spirituelle, et de l'éducation une amitié entre les générations.

Que le charme de son éloquence et que sa persuasion généreuse gagnent et encouragent beaucoup de ses jeunes sœurs. C'est là notre vœu.

L. P.

Les grands romans d'amour, par Michel Epy. Boudry, La Baconnière. 14 × 19 cm. 153 pages.

L'auteur, selon ses propres paroles, a choisi les authentiques chefs-d'œuvre qui, par quelque trait singulier, se sont imposés à l'admiration universelle par un amour unique, inégalable. Ces œuvres, échelonnées au cours de siècles, marquent la longue route des plus beaux rêves des hommes.

...Daphnis et Chloé, leur tendresse idyllique, spontanée et charmante ...Tristan et Yseut, ce beau conte d'amour et de mort ...La princesse de Clèves et son renoncement déchirant à l'amour ...La contradiction qui oppose le doux chevalier des Grioux à l'aventurière Manon ...La passion de Julie et de Saint-Preux et les torrents de larmes qu'elle a fait verser ...La désespérance du jeune Werther... D'autres encore qui se rapprochent de notre époque et semblent plus difficiles à classer du fait que nous les voyons avec moins de recul.

En quelques pages, en quelques lignes, citations et commentaires, Michel Epy fait comprendre le drame de chaque roman, le caractère de ses héros, ce en quoi ils sont humains et immortels.

De ces études poignantes se dégage le respect de l'amour dans sa beauté, dans sa force, dans sa sincérité.

N. M.

Musquet, par Kues. Neuchâtel, La Baconnière. 14 × 19 cm. 246 pages. Prix : 3 fr. 50.

De vieux papiers de famille ont fait naître des souvenirs d'enfance, et ces souvenirs font vivre devant nous un garçon, le petit Musquet, de sa naissance tardive jusqu'à ses premières années d'école.

L'auteur présente (avec quelle vie et quel esprit!) le pays d'où il est issu, ses ancêtres, ses parents : sa mère, sorte de fée bienfaitante, son père, tôt disparu, dont il garde deux images : celle qu'ont laissée en lui deux souvenirs naïfs et vrais, et celle que veulent créer pour son édification deux sœurs pédantes et dévotes, qui ont assombri l'enfance du petit Musquet.

Cette enfance débute dans le quartier de la Madeleine, à Genève, où la chère maman gère tant bien que mal un café-chocolat-tempérance. Tendresse maternelle... rancunes fraternelles... aventures de la rue... impressions que font les êtres et les choses sur l'âme d'un petit garçon... Tout cela continue dans une maison de la haute ville où la douce maman tient une pension-famille. Certains pensionnaires — étudiant suisse-allemand, vieille artiste en retraite — font, à leur tour, impression sur l'enfant. Enfin ce sont les années d'école, les camarades (pirates et vestes bleues !) les institutrices : les unes font penser à l'éducation sans compréhension des deux sœurs... Pour la directrice,

M^{lle} Page, Musquet se serait jeté au feu ! « Elle ne parlait guère du bien, mais poussait vers lui ses élèves tout doucement, à la mesure de leurs forces. »

Tous ces chapitres, fort bien introduits, sont difficiles à résumer en quelques lignes car ils sont trop riches et trop divers. On y passe des observations directes les plus amusantes, les plus évocatrices, aux considérations philosophiques ou pédagogiques les plus profondes et les plus captivantes.

Comme l'auteur sait faire sentir l'intérêt de ses souvenirs ! Quel respect il donne pour les petites individualités ! Que de maladresses et d'erreurs il fera éviter à ceux qui sont responsables d'enfants !

N. M.

Ainsi fut le matin, par René Burnand. Lausanne, Librairie Payot. 194 × 143 cm. 178 pages. Prix : 3 fr. 75.

« Roman sans histoire », indique le sous-titre. Lisez : sorte de biographie à peine romancée. En effet, pour qui connaît un peu la famille de l'auteur, il est aisé de mettre, sous les prénoms d'emprunt, les véritables, ceux des enfants qui constituent la belle famille du peintre de Sépey.

Le livre est divisé en trois « cahiers ». Le premier, intitulé « Trio », relate les années parisiennes, la petite enfance, les réminiscences premières : jeux des deux aînés que partage la charmante cousine Yvonne, premiers amis, première classe, souvenirs du Paris d'alors : artistes et hommes politiques, l'Exposition de 89, Buffalo-Bill, le cirque Medrano. Le Trio se défait avec les vacances qui se passeront dans la demeure ancestrale du Jorat : « Au Cormier ». Le « silence d'une vieille maison » sera troublé pour un peu de temps par les ébats des « Parisiens ».

Le second cahier — « Pierre » — est celui qui raconte les années de lycée, à Montpellier où l'auteur reçoit « le don royal du Midi » : odeurs, couleurs ; vignoble, pins, cyprès ; troupeaux d'ânes et de moutons, puis la foire, le musée Fabre, les types de collégiens, de professeurs, et ce dernier chapitre, « La main de Dieu », si touchant par l'hommage rendu au grand croyant que fut le peintre.

Mais vient l'adolescence. La personnalité s'affirme. Le jeune Pierre peut porter tout entier son nom puisqu'il va l'honorer : « Pierre Chesalles » (titre du dernier cahier). L'étudiant rend grâce à sa mère, l'éducatrice de chaque jour. Le lycée est terminé ; il faut choisir une carrière : peinture ? lettres ? médecine ? Cette dernière l'emporte et l'on apprend pourquoi. Les derniers chapitres racontent les premières expériences, les doutes aussi, la vie quasi monacale de l'interne, l'amour qui point au moment où, de nouveau, apparaît « la main de Dieu », laquelle vous conduit là où peut-être on ne voulait pas aller...

Beau livre, riche de pensée et d'expérience humaine, parsemé d'humour, de portraits drôles ou attendrissants, mais avant tout livre solide parce qu'il est tout imprégné de la foi la plus haute et que son auteur a le courage de ne la point celer.

A. C.

Les Merivan et autres contes d'Armor, par Jeanne Unsworth. Neuchâtel, La Baconnière. In-16. 190 pages. Prix : 3 fr. 75.

Terre d'Armor, terre de légendes. Gens de la mer, gens de la côte, monde surnaturel, pays de poésie étrange... Une sourde passion anime ces six contes.

Êtres sortis du rêve, cet Alexandre, cette Majolie et son Prince Charmant, et aussi la vieille Mòn, et Matilin Nizilzi l'Enchanteur, et Bel-Amour, le roi des Korrigans. Original doux et sage, ce Job-Merivan-le-Vieux, et enfant de l'Espoir son petit-fils, le jeune Mikaël !

Apparitions d'êtres fantastiques, songes mystérieux mêlés à la vie quotidienne sont dans ce livre et hanteront longtemps l'imagination après que vous l'aurez fermé. A. C.

Hommes sans visage, par Henriette Rémi. Lausanne, Spes. In-16. 110 pages. Prix : 2 fr. 75.

Ce livre, que M. Ad. Ferrière a préfacé, introduit le lecteur dans un hôpital de guerre où sont traités les aveugles et les blessés de la face. Chaque « gueule cassée » a son drame dont l'auteur fut le témoin apitoyé et dont elle parle avec tact et mesure, sans jamais forcer le trait, sans jamais appuyer. Elle laisse parler les faits, assez émouvants par eux-mêmes : la visite d'un père, d'une épouse, d'un jeune enfant qui ne reconnaît pas son papa à cause de cette bouche, « déformation immense, violette, gonflée par places, ne fermant pas à d'autres... » Et c'est bien là le chapitre le plus poignant de ces « mémoires » dont il clôt la série. Mais il y a aussi la souffrance du violoniste qui, après avoir longtemps espéré, ne pourra plus se produire en public ; et cet intermède comique de celui qui voulait un nez aquilin et auquel on a refait un nez grec ! Et encore ce portrait du chirurgien dont les assistantes savent deviner la persistante humanité ; et enfin le comportement réciproque de ces malheureux, leur moral parfois si fort, si stoïque !

Ce livre est bienfaisant dans la mesure où il fait mal. « Ces êtres au visage déformé, ces faces sans nez, celui-là sans menton, cet autre auquel on ne savait plus bien ce qui restait du crâne, et ces yeux... ou plutôt cette absence d'yeux : un grand front bombé qui repose sur deux orbites immenses et vides, deux trous béants, qui vous regardent sans vous voir... » ces êtres sont un implacable reproche. Et l'on termine la dernière page en murmurant un poignant « pourquoi ? » un inquiet « jusques à quand ? ». A. C.

B. Histoire et Sciences.

La vie privée de Frédéric II, par Pierre Lafue. Paris, Hachette. In-16. 302 pages. Prix : 4 fr.

Les événements internationaux actuels nous font un devoir de connaître mieux les gens et les choses d'outre-Rhin. La bibliographie de M. P. Lafue prouve qu'il connaît particulièrement bien la littérature allemande du sujet, qui est évidemment de première importance.

Son livre est composé de chapitres courts, au style nerveux et alerte, où les détails pittoresques ne sont pas oubliés. L'éducation du jeune prince, ses premières amours avec une princesse anglaise, où l'imagination eut plus de part que le cœur, son initiation amoureuse, son mariage imposé avec la princesse de Bevern qui devait tenir si peu de place dans sa vie, tout cela est allégrement conté. M. Lafue a fait à juste titre une bonne place aux dissentiments graves de Frédéric avec son père, sorte de soudard qui frappait durement. Il

nous montre en Frédéric, à côté du Prussien-type, un esprit cultivé en révolte contre une autorité paternelle aveugle et insensible. La vie libre à Rheinsberg, puis la petite société philosophique qui entourait à Sans-Souci le « despote éclairé » expliquent l'influence de Voltaire sur Frédéric. Derrière le héros de la guerre de sept ans, M. Lafue a parfaitement discerné l'homme cultivé et même sensible, que fut l'amant de la Barberina, le vieux Fritz qui sut mourir en stoïcien. Il apparaît là dans sa vie quotidienne, son intimité, dépouillé d'une majesté royale qui ne fut d'ailleurs jamais très soumise à l'étiquette. Une claire biographie, où la psychologie a sa juste part.

F. J.

Monuments historiques vaudois, par Richard Berger. Lausanne, Spes. 178 × 138 cm. 63 pages. Illustré de 31 dessins.

C'est un travail précieux, de minutieuse observation, que celui de M. Richard Berger, maître de dessin au Collège de Morges.

Par le moyen d'une présentation originale, en vue oblique et plongeante, l'auteur fait découvrir l'architecture de vingt-neuf châteaux et églises du Pays vaudois. On dirait de quelque « diable boiteux » soulevant les toits des donjons pour arracher le secret « des vieilles pierres ».

Classés par ordre alphabétique, nos monuments les plus connus sont décrits de façon claire, complète et succincte à la fois. Les dessins de M. Berger, comme la brève introduction et le court résumé sur les styles par lesquels débute son petit ouvrage, permettent au profane une rapide initiation. Les maîtres, dans leur enseignement et dans la préparation des courses d'étude, les touristes, dans leurs pérégrinations, auront là un guide extrêmement agréable.

A. C.

L'Enfance méconnue, par le Dr René Allendy. Genève, Editions du Mont-Blanc. 20 × 14 cm. 156 pages. Prix : 4 fr. 20.

Ce n'est pas parce qu'il est sévère et souvent injuste à l'endroit des éducateurs que nous parlons brièvement de ce livre si instructif, mais bien plutôt parce qu'il ne peut être donné en lecture qu'à des gens avisés déjà, intelligents et bien disposés qu'il obligera à repenser, voire à modifier leur attitude psychologique.

Problèmes familiaux ou scolaires, travers des enfants : paresse, mensonge, vol, timidité, bouderie, peur, turbulence, dissipation, malpropreté, tics, etc., sont traités de main de maître en autant de chapitres qui se terminent par des recommandations que toute personne sincère et compréhensive tentera de faire passer dans la pratique.

A. C.

La force en nous, par Charles Baudoin. Genève, Editions du Mont-Blanc. 19,8 × 14,3 cm. 120 pages. Prix : 4 fr.

Si nous parlons de cet ouvrage de M. Ch. Baudoin — le premier de la collection « Action et Pensée » — c'est qu'il n'est pas destiné au seul spécialiste de la psychologie. Le « connais-toi toi-même » retentit dans ces pages d'une manière qui ne débilite point, mais encourage. L'auteur montre « la pensée agissante », depuis le « magnétisme » de Mesmer à l'École de Nancy, illustrée par Coué ; analyse le courage, force nerveuse et cérébrale ; parle de la vie intérieure et

l'étaie de magnifiques pensées de Pascal, Rousseau, Emerson ou R. Rolland ; explique le rôle de la concentration, condition essentielle de notre force ; loue l'émotion lorsqu'elle est « de qualité » ; célèbre l'effort dont l'habitude diminue la peine et termine par des pages maîtresses sur l'ascendant personnel.

C'est un livre de bonne volonté, propre à redonner confiance, « cette confiance que nous inspirons de notre côté, quand la force qui nous anime est une force aimante ». A. C.

Points d'appui, par Roger Girod. Genève, Editions du Mont-Blanc. 20 × 14 cm. 198 pages. Prix : 4 fr. 75.

« Colloques sur la France avec les écrivains genevois », indique le sous-titre. L'ouvrage, qu'a préfacé M. F. Fournier-Marcigny, directeur du *Journal français*, débute par un avant-propos dans lequel l'auteur s'insurge contre ceux qui, cachant à peine leur joie devant la défaite de son pays, s'écrient : « Dommage du peu ! » — Suivent un portrait spirituel remarquable de Genève, « la grande petite ville... sans terre », puis des considérations pertinentes sur l'histoire et le « climat » de Genève, sur la guerre et les mauvais bergers, sur la libération récente de l'obsédant esprit d'introspection qui menait au « vertige de soi ».

La seconde partie consiste en analyses bien faites des œuvres marquantes d'une vingtaine d'écrivains genevois ; elle rapporte aussi les entretiens, genre « une heure avec... », que M. Girod eut avec eux. De pensée nette et de substance bien mesurée, ce livre est utile à la connaissance de la Genève d'aujourd'hui, de l'esprit genevois et des écrivains actuels qui illustrent cette cité bénie.

A. C.

C. Géographie.

Dans l'Asie des Hommes bruns, par le Dr Fred Blanchod. Lausanne, Payot. 230 × 145 cm. 278 pages. Illustré : 1 carte et 32 photos hors texte. Pris : 7 fr.

La relation que le Dr Fred Blanchod fait de son voyage aide à la compréhension de cet univers qu'est la grande Péninsule hindoue, dans laquelle les croyances et les superstitions tiennent une si grande place. De Pondichéry à Bombay, par Calicut, le Bengale, l'Assam, le pied de l'Himalaya, le Gange, Bénarès, Agra, Dehli, l'Indus et Baroda, il scrute d'un regard toujours sympathique la foule diverse, observe les rites, les adorations, déjoue les trucs des fakirs et des charmeurs de serpents, fait halte à l'ombre de la porte d'Aladin ou de la mosquée de Koutab, admire la grâce « des langouereuses Malabares », raconte les mœurs étonnantes de nombreuses tribus, le sacrifice des veuves, heureusement supprimé de nos jours.

Rien n'échappe à cet observateur sagace : coutumes, costumes, ornements, cérémonies, genre de vie, nourriture, épidémies, flore et faune, chasses ; l'histoire même et les notations économiques ou psychologiques s'y mêlent adroitement. Et quand, séduit, le lecteur achève son périple, il se peut qu'il s'écrie avec son habile mentor : « J'aspire... aux mystères des contrées lointaines. » A. C.